



PROGRAMME

DIMANCHE 25 JANVIER 2026
18H · THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

CONCERT SYMPHONIQUE

CASADESUS CONCERT ANNIVERSAIRE 90 ANS

THOMAS ENHCO · piano
JEAN-CLAUDE CASADESUS · direction



CASADESUS CONCERT ANNIVERSAIRE

25 JANVIER 2026 · 18H00
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Ce concert sera retransmis le 21/02 sur **Radio Classique**

9 ANS

Giuseppe VERDI
La Force du Destin
(Ouvverture)

Maurice RAVEL
Concerto en sol

Hector BERLIOZ
Symphonie Fantastique

Durée : 2h20 (avec entracte)

ORCHESTRE COLONNE
Thomas ENHCO · Piano
Jean-Claude CASADESUS · Direction

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet

Quatre décennies... riches, conquérantes. Car Jean-Claude Casadesus est un bâtisseur : en 1976, il œuvre à la création de l'Orchestre Philharmonique de Lille (aujourd'hui Orchestre National de Lille), le parant durant 40 années d'une belle aura internationale, l'emmenant aussi dans des écoles ou des usines pour offrir la musique en partage naturel, essentiel, magnifiant la vie musicale de nos chères terres de province. Dès lors... pourquoi venir fêter son anniversaire à la tête de l'Orchestre Colonne ?

En réalité, il ne s'agit pas de venir... mais bien de revenir !... car toute belle histoire a une origine, et celle-ci mélange ses racines avec l'histoire de notre orchestre. Les liens qui unissent Jean-Claude Casadesus à l'Orchestre Colonne dépassent même le cadre d'une seule vie : Henri Casadesus, grand-père de Jean-Claude, a passé une partie de sa vie comme altiste au sein de notre orchestre, partageant son pupitre avec son ami Pierre Monteux (lui aussi altiste avant de se consacrer à la direction d'orchestre).

Plus tard, l'Orchestre Colonne surgit dans la vie du jeune Jean-Claude, alors âgé de 12 ans, à l'occasion d'un concert dirigé par Georges Sebastian : la fascination du jeune garçon pour le son orchestral est immédiate. Sur les conseils de son cousin et pianiste Robert Casadesus, Jean-Claude choisit de devenir percussionniste. Clin d'œil du destin : il réussit un concours organisé par l'Orchestre Colonne, devenant ainsi notre timbalier solo durant 10 ans. Ce sera pour lui l'occasion de jouer sous la direction de Georges Sebastian (qui l'avait tant ébloui étant enfant), de Paul Paray, de Kirill Kondrashin, de Aram Khachaturian, etc... Ayant remporté en 1959 un Prix de direction d'orchestre (à l'Ecole Normale de Paris, dans la classe de Pierre Dervaux), Jean-Claude entame une carrière de chef d'orchestre. Là encore, l'Orchestre Colonne sera le point de départ de cette nouvelle carrière : son premier concert affiche la 7ème symphonie de Beethoven. Suivront les grandes partitions du répertoire, mais également nombre de partitions contemporaines.

Et voilà pourquoi cet anniversaire que nous fêtons aujourd'hui sonne bel et bien comme un retour aux sources !

Joyeux Anniversaire !
90 ans
Jean-Claude Casadesus



LA FORCE DU DESTIN (OUVERTURE)

Giuseppe VERDI

Telle une énergie «supérieure», dont les manifestations sporadiques demeurent imprévisibles, le Destin surgit dans la vie des hommes comme un éclair, imposant une situation qui échappe à toute volonté, à tout contrôle humain. Encore faut-il ne pas confondre Destin et destinée... Chacun d'entre nous possède une destinée, façonnée par nos propres choix, magnifiée ou entravée par certaines rencontres, accomplie ou contrariée par certains événements. Mais le Destin, lui, a le visage d'une force extérieure, irrépessible, laquelle transforme l'impossible en tangible, alignant les probabilités les plus infimes pour qu'une situation imprévue - improbable - devienne réalité.

Lorsque Jean-Claude Petit décida d'utiliser le matériau thématique de Verdi pour concevoir la musique du film Jean de Florette, il ne se trompait pas : l'histoire déroulée par Pagnol est bien une variation tragique de l'implacable force du Destin.

Certains peuples accordent au Destin une aura particulière, toujours oppressante, tel le peuple russe (Tchaïkovsky a longuement développé le caractère écrasant de ce qu'il nommait lui-même le « Fatum », à travers sa 4ème Symphonie, son opéra Evgeny Onegin, son ballet Le Lac des Cygnes, et tant d'autres partitions). Du fatalisme à la tentation de s'ériger en victime (forcément irresponsable)... la frontière est mince. Et comme un amusant clin d'œil (du destin ?...), c'est précisément de Russie que nous vient le 24ème opéra de Verdi : La Forza del Destino. Créée en novembre 1862 au Théâtre Impérial Mariinsky de Saint-Petersbourg, l'œuvre est le fruit d'une commande que le Tsar Alexandre II avait adressée au compositeur italien. Quant au sujet, basé sur une célèbre pièce espagnole du Duc de Rivas, il fut suggéré par le Théâtre Impérial lui-même... et Verdi l'accepta, confiant la rédaction du livret à son fidèle Francesco Maria Piave (lequel avait déjà mis sa plume au service de Ernani, Macbeth, Stiffelio, Rigoletto, Traviata, etc...).

Le synopsis qui servit de trame à Verdi peut sembler... tortueux : toute l'histoire découle d'un simple pistolet jeté à terre en signe de reddition et qui - sous l'effet du choc lorsqu'il heurte le sol - tire de lui-même une balle dans le cœur du vieux marquis de Calatrava. Il fallait oser imaginer un tel scénario !... Oui, et non. Rappelons que le Destin détient comme particularité de rendre réel l'invraisemblable, de faire exister l'inimaginable. Souvenons-nous, toujours chez Verdi, de Nabucco (dont le dernier acte met en scène la chute «miraculeuse» de l'Idole, qui se brise d'elle-même, sous les yeux ébahis de Nabucco et des Hébreux) ainsi que de Rigoletto où le personnage central (le bouffon Rigoletto) élabore une machination pour faire assassiner le Duc de Mantoue et qui découvre - horrifié - que c'est sa propre fille chérie qui est tombée sous les coups de poignard. Encore faut-il préciser que Gilda, la fille de Rigoletto, ne tombe pas «par hasard» sous le poignard de Sparafucile : c'est elle qui décide de se sacrifier pour sauver le Duc de Mantoue dont elle est secrètement amoureuse... Elle choisit donc sa destinée. Mais, pour Rigoletto, ce dénouement tragique s'apparente à une cruauté du Destin, conforme à la malédiction que le Comte Monterone avait lancée (au 1er acte) à son encontre.

La création de La Forza del Destino remporta un triomphe qui, pourtant, n'aveugla pas le compositeur : Verdi ne parvenait pas à se sentir pleinement satisfait de son ouvrage. Aussi, à l'occasion d'une reprise à la Scala de Milan (en 1869), Verdi apporta de nombreuses modifications, y compris concernant le dénouement final, y compris concernant l'ouverture qu'il allonge considérablement. C'est cette version remaniée - définitive - de 1869 que nous entendons aujourd'hui. ■



CONCERTO EN SOL

Maurice RAVEL

Allegro moderato / Adagio Assai / Presto

Un concerto mariant Mozart et Gershwin...

Il arrive que le Destin soit porteur de belles rencontres... alors même que tout concourt à les rendre improbables. Ainsi, imaginez un jeune homme volubile (ex song-plugger dans un magasin de musique à New York), vivant dans l'univers de la chanson, du ragtime et du Jazz, passant ses nuits dans les clubs de jazz de Harlem (ou improvisant au piano aux côtés de Fred et Adèle Astaire), fumant comme un pompier, collectionnant les conquêtes féminines (même mariées à certains de ses

amis), et... imaginez son exact contraire : un homme discret, non dénué d'un certain humour caustique, un homme dont on ne connaît aucune attache sentimentale (ni même aucune liaison), un homme qui fuyait le bruit, la foule et les mondanités, vivant dans une recherche musicale alors avant-gardiste (bien que vénérant le classicisme français du XVIIIème siècle)... Quelles chances pourraient avoir ces deux hommes de se rencontrer, et plus encore de se comprendre et s'apprécier ? Honnêtement, aucune. Et pourtant...

Durant les premiers mois de l'année 1928, Ravel effectue une tournée (trionphale) à travers les Etats-Unis, traversant New York, Chicago, San-Francisco, Toronto, Vancouver, faisant découvrir à un public américain fasciné ses propres œuvres (Ravel eût même le privilège de pouvoir diriger le Chicago Symphony Orchestra !). Une date revêt une importance particulière : celle du 7 mars 1928 où, à l'occasion de son anniversaire, le compositeur se vit convié à une soirée donnée en son honneur par la chanteuse Eva Gauthier. Et c'est à cette soirée que Ravel fit la connaissance de George Gershwin (alors éperdu d'admiration pour le compositeur français). Ravel - ayant assisté à une représentation de la comédie musicale Funny Face - cultivait un enthousiasme non moins sincère pour son collègue américain. Durant cette soirée, Gershwin joua pour Ravel sa Rhapsody in Blue ainsi que diverses chansons issues de ses «Musicals» ou écrites pour les Revues George White's Scandals. L'amitié entre les deux hommes fut immédiate.

Alors, Gershwin emmena Ravel à Harlem pour écouter du jazz (au Savoy Ballroom, au Connie's Inn, au Cotton Club, etc...). Pour le compositeur français, ce fut une révélation ! Certes, Ravel connaissait déjà le ragtime (souvenons-nous de L'Enfant et les Sortilèges, et particulièrement de la séquence associant la Thésaïre anglaise à la Tasse chinoise), mais ces nuits passées à Harlem en compagnie de son nouvel ami le marquèrent profondément. Si bien que, de retour à Montfort-l'Amaury (où il avait acheté une petite maison), Ravel s'empessa d'injecter dans son Boléro des inflexions jazzy venant çà et là enrichir la couleur hispanisante de l'œuvre, et même insuffler des accents syncopés destinés à rompre la monotonie d'une carrure rythmique invariablement répétée. A cet égard, allez jeter un coup d'oreille à la fabuleuse version pianistique gravée par le duo Wyneke Jordans & Leo van Doeselaar pour le label ETCETERA : le piano expose en pleine lumière toutes les influences jazzy que la parure orchestrale tend à recouvrir un peu.

L'année suivante, Ravel écrivit 2 concertos pour piano (dont un pour l'unique

main gauche) dans lesquels - cette fois-ci - le Jazz se montre à visage découvert, s'imposant dans les cellules rythmiques comme dans les couleurs orchestrales ou la saveur des textures harmoniques. Le Concerto en sol, l'un des plus beaux du XXème siècle, de facture très classique (mozartienne), regorge aussi de trouvailles géniales : citons seulement la sublime cadence qui conclut le 1er mouvement, et qui évoque les ondulations d'une scie musicale.

C'est dans l'esthétique Art-Déco de la Salle Pleyel, le 14 janvier 1932, que fut créé ce concerto, Marguerite Long étant au piano, dirigé par Ravel lui-même. ■

SYMPHONIE FANTASTIQUE

Hector BERLIOZ

Rêveries, Passions / Un bal / Scène aux champs

Marche au supplice / Songe d'une nuit de sabbat

Point de Destin à proprement parler concernant cette œuvre, mais une passion fulgurante (prolongée par l'enthousiasme de Edouard Colonne qui, saison après saison, s'employa à ressusciter les œuvres de Berlioz, alors tombées dans un oubli total. Ainsi, Colonne dirigea la Symphonie Fantastique plus de 40 fois) !

Trois dates essentielles mènent à cette symphonie :

- Le 11 septembre 1827, un Hector de 24 ans assiste à une représentation de «Hamlet» donnée au Théâtre de l'Odéon : découverte de l'univers shakespearien, et coup de foudre absolu pour l'interprète d'Ophélie (Harriet Smithson). Berlioz composera d'ailleurs une ballade, en 1842, intitulée La mort d'Ophélie.

- En 1828, pour un jeune homme initié dès son plus jeune âge au néo-classicisme (et vouant un culte à Virgile, Gluck ou Spontini), la découverte soudaine de Beethoven, de Weber, de Shakespeare et de Goethe faisait œuvre de révolution, remettant à plat toutes les certitudes antérieures... jusqu'à entrevoir une forme symphonique nouvelle, certes héritée de Beethoven mais ancrée dans un programme qui devait prendre forme dans une «symphonie descriptive» que Berlioz projeta d'écrire. La symphonie ne verra jamais le jour en tant que telle, mais deviendra le dernier mouvement (basé sur le Faust de Goethe) de la Symphonie Fantastique.

- De février à avril 1830, Berlioz jette sur le papier les 5 mouvements qui structurent sa Symphonie Fantastique. Et «fantastique» est bien le mot pour qualifier cette œuvre où tout est nouveauté : le son orchestral, d'abord (jamais l'orchestre n'avait sonné de cette façon avant Berlioz, comme une juxtaposition chambriste de timbres individualisés, jusqu'à la surprise d'un tutti soudain et fugitif) ; le programme, ensuite (Berlioz fit même publier dans Le Figaro, la veille de la création, les intentions dramatiques qui parcourent et déterminent le discours de sa Symphonie) ; le foisonnement des idées, enfin, qui s'enchaînent ou s'entrechoquent (on trouve pêle-mêle des références au Faust de Goethe, une citation du Dies Irae, ses propres sentiments amoureux pour Ophélie/Harriet, une démesure digne de Shakespeare, et l'obsession du délire ou le délire de l'obsession, comme on veut...).

Œuvre «fantastique» et dont l'aspect désordonné trahit la fougue de la jeunesse, certes, mais c'est de cette œuvre bouillonnante et géniale que provient le terme désormais répandu de «musique à programme», que vient également le genre du «Poème symphonique» dont Liszt - en digne héritier de Berlioz - fixera les contours. ■

Jean-Noël FERREL

NOS PARTENAIRES



JEAN-CLAUDE
CASADESUS
direction

Après plus de quarante ans passés à la tête de l'Orchestre national de Lille qu'il a créé en 1976, Jean-Claude Casadesus, qui en reste le directeur fondateur, continue à ce titre de le diriger tout en poursuivant sa carrière internationale. L'orchestre, sous sa direction, a parcouru le monde (32 pays sur 4 continents - USA, Amérique Latine, Afrique Subsaharienne, Russie, plus Japon, Chine et Kazakhstan) et a mené une politique exemplaire de diffusion et de sensibilisation des enfants et des publics qui n'ont pas accès à la musique.

Ardent défenseur de la musique contemporaine, (il étudia la direction d'orchestre auprès de Pierre Boulez), il a mis en place les résidences de compositeurs et a présidé Musique Nouvelle en Liberté.

Sa discographie de plus de trente CD avec l'Orchestre national de Lille a été saluée unanimement par le public et la critique. Ses derniers enregistrements «La Vie d'un héros» de Richard Strauss et la «Seconde symphonie» de Mahler ont reçu un accueil enthousiaste comme «le Chant de La Terre» de Mahler et un Cd consacré à Henri Dutilleux avec notamment sa première Symphonie et Métaboles...

En tant que chef invité, il joue sur les grandes scènes internationales -

Philadelphie, Moscou, Saint-Pétersbourg, Berlin, Londres, Singapour, Monte Carlo, Buenos Aires, etc...

Avant de participer, aux côtés de son maître Pierre Dervaux, à la création de l'Orchestre des Pays de Loire dont il fut le directeur adjoint, il fut engagé au début de sa carrière, comme directeur musical du Châtelet avant d'être nommé chef permanent de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique. Son goût de l'opéra l'amène à diriger de grandes productions lyriques au Festival d'Aix-en-Provence, à Orange, Paris, Trieste, Monte Carlo, l'Opéra des Flandres et bien sûr l'Opéra de Lille. Il a dirigé un mémorable "Ave Maria" de Caccini à Rabat au Maroc à la demande de sa majesté Mohammed VI en présence du Pape François qui réunissait près de 100 artistes des trois religions monothéistes...

Très soucieux de transmettre, il a dirigé l'Orchestre Français des Jeunes et l'Orchestre des Jeunes du CNSM de Paris. Depuis 2016, il préside l'École Supérieure Musique et Danse des Hauts de France.

Il a écrit deux livres, «le plus court

chemin d'un cœur à un autre» publié chez Stock et «la Partition d'une vie» (éditions Écriture).

Jean-Claude Casadesus a reçu de multiples distinctions (Grand Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres...), et le Président de la République l'a récemment élevé au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Les Victoires de la Musique classique lui ont décerné une Victoire d'honneur.

Dix salles portent son nom dans la Région des Hauts de France et le Président de la Région a baptisé la salle du Nouveau Siècle à Lille «Auditorium Jean-Claude Casadesus». Il y dirige deux fois par saison, ainsi qu'au Lille Piano(s) Festival qu'il a créé en 2004. Son nom est dans le dictionnaire... Il continue de diriger en France et à l'étranger. En 2026, il est invité dans de grandes capitales (en Hongrie, Lettonie, Arménie, Roumanie, Espagne et Japon...).

THOMAS
 **ENHCO**
piano

Né en septembre 1988 à Paris, Thomas Enhco est un pianiste et compositeur de jazz et de musique classique.

Après des études de violon et de piano classique, il étudie le jazz au Centre des Musiques Didier Lockwood et au Conservatoire

National Supérieur de Musique de Paris. Depuis, sa carrière a pris une envergure internationale, il enregistre pour les labels Verve, Deutsche Grammophon et Sony Music, et donne 100 concerts par an dans le monde entier, aussi bien sur les scènes de jazz (festivals de Montréal, Tokyo, Jazz à Vienne, Juan-les-Pins, Montreux, Istanbul, Gent, North Sea Jazz, New York Winter Jazz Festival, l'Olympia) que classique (Philharmonie de Paris, Mozarteum de Salzbourg, Festival de La Roque d'Anthéron, Folle Journée de Nantes, de Tokyo, de Varsovie, Opéra de Bordeaux, Flagey à Bruxelles, La Seine Musicale, Shanghai Grand Theater, Beijing Concert Hall, Kyoto Concert Hall, Sapporo Kitara Hall, Théâtre du Châtelet).

Ses récents albums sont A Modern Songbook (Sony Masterworks, 2023, enregistrement live), Thirty – en piano solo et avec orchestre symphonique dans son propre Concerto pour Piano et ses compositions (Sony Classical, 2019), Bach Mirror et Funambules – en duo avec la marimbiste virtuose Vassilena Serafimova (Sony Classical, 2021 et Deutsche Grammophon, 2016), Feathers – en piano solo (Verve, 2015) et Fireflies – en trio de jazz (Label Bleu, 2012).

Pianiste de jazz, Thomas Enhco se produit principalement en solo, en trio (avec contrebasse et batterie) et dans divers duos. Dans ses concerts en solo, son mélange unique d'improvisations sur



des standards de jazz, des chansons de pop et des thèmes du grand répertoire classique, ainsi que ses propres compositions, sont saluées par les publics et les critiques du monde entier. Son dernier album A Modern Songbook réunit 125 ans de chansons, de Carole King à Sting, de Gabriel Fauré à James Blake, de Serge Gainsbourg à London Grammar, de Nick Drake à Silvio Rodríguez. En 2023, les quatre concerts donnés à guichet fermé à la Philharmonie de Paris, où il ré-interprétait le légendaire Köln Concert de Keith Jarrett, sont restés gravés dans

la mémoire des 4000 spectateurs qui y ont assisté.

Pianiste classique, il interprète régulièrement les concertos de Mozart (K.491 et K.467), de Ravel (Concerto en Sol), de Gershwin (Concerto en Fa et Rhapsody in Blue), ainsi que ses propres concertos (Concerto pour Piano et Orchestre, Double Concerto pour Marimba, Piano et Orchestre, et Le Murmure des Oiseaux : Rhapsodie pour Violon, Piano et Orchestre de Chambre). Il a joué comme soliste avec les orchestres symphoniques de Kyoto, de Sapporo, Kanazawa Orchestra Ensemble, de la Tonhalle

de Zürich, de Tenerife, Orchestre National de Bordeaux, Orchestre National de France, d'Avignon, de Cannes, de Picardie, OPPB, Ensemble Appassionato, Insula Orchestra ; sous la direction des chefs Junichi Hirokami, Jean-Claude Casadesus, Fayçal Karoui, Alondra de la Parra, Julien Masmondet, James Gaffigan, Pierre Dumoussaud, Laurence Equilbey, Mathieu Herzog, Samuel Jean, Benjamin Lévy, Johanna Malangré...

Compositeur, il reçoit régulièrement des commandes d'orchestres, ensembles de musique chambre, chœurs et solistes. Il a notamment composé trois œuvres symphoniques et des pièces diverses pour piano, chœur, quatuor à cordes, quintette à vent et de cuivres (dont certains parus chez Sony, Naïve, Mirare et Klarthe).

Ses deux dernières musiques de film sont pour les longs-métrages Elle & Lui et le reste du monde de la réalisatrice française Emmanuelle Belohradsky (2024) et Un Mondo in Più du réalisateur italien Luigi Pane (2021).

Thomas Enhco est lauréat du Grand Prix SACEM du Jazz 2020, du Osaka International Chamber Music Competition 2017 (Silver Grand Prize), des Victoires du Jazz 2013 (Révélation), du FIPA d'Or 2012 (Meilleure Musique de Film), du Concours International de Piano Jazz Martial Solal 2010 (3ème prix), et du Django d'Or 2010 (Nouveau Talent).

Son parcours atypique et multi-genres l'a amené à collaborer avec des artistes de jazz,

de classique, de chanson, de théâtre, de danse, de littérature et de dessin tels que Jack DeJohnette, John Patitucci, Didier Lockwood, David Enhco, Kurt Rosenwinkel, Chris Potter, Yamandu Costa, Paquito d'Rivera, José James, Peter Erskine, Kevin Hays, Ibrahim Maalouf, Gilad Hekselman, Mike Stern, Dan Tepfer, Cyrille Aimée, Scott Colley... Maria João Pires, Henri Demarquette, Khatia Buniatishvili, Emiliano Gonzalez-Toro, Sarah Nemtanu, Alexis Cardenas, Renaud Capuçon, Lise de la Salle, Caroline Casadesus, Natalie Dessay, Michel Dalberto, Laurent Naouri, Anne-Sofie Von Otter, Beatrice Rana, Thibaut Garcia, Félicien Brut, Maki Namekawa... Les quatuors Ébène, Arod, Hanson, Modigliani, le Chœur de Radio France, le Chœur Spirito... David Lescot, Nicolas Mathieu, Aurélia Aurita, Marie-Claude Pietragalla, Tim Dup, Jane Birkin, MC Solaar, Clara Ysé...

Il a été accompagné dans ses projets par la Fondation BNP Paribas de 2013 à 2021.



**LE CRÉDIT MUTUEL
DONNE LE 
À VOS PLUS BELLES
ÉMOTIONS MUSICALES**

Crédit  Mutuel
Nord Europe

L'ORCHESTRE COLONNE

Il était une fois... un jeune éditeur nommé Georges Hartmann. Courageux, cet homme s'était fait un devoir d'éditer la musique de son temps, mais... les jeunes compositeurs peinaient à se faire entendre. Aussi, Hartmann conçut le projet de fonder un orchestre qui ferait connaître les partitions qu'il éditait. Et justement, un jeune chef d'orchestre, Edouard Colonne (également 1er violon dans l'orchestre de l'Opéra de Paris), commençait à faire parler de lui... Ainsi naquit le Concert National, lequel deviendra les Concerts Colonne dès la saison suivante.

Le concert inaugural de mars 1873 pose d'emblée les piliers porteurs : prix des places volontairement bas, concerts à destination d'une large audience, œuvres contemporaines côtoyant les grandes œuvres du répertoire, et programmes clairement orientés vers le répertoire français.

Saison après saison, Edouard Colonne met en lumière les créateurs de son temps : Saint-Saëns, Massenet, Fauré, d'Indy, Charpentier, Debussy, Dukas, Ravel, ou encore Wagner et Richard Strauss. Précurseur, l'orchestre s'attache aussi à ressusciter le répertoire oublié (Berlioz), à mettre en lumière les femmes compositrices (Clémence de Grandval, Augusta Holmès, Marie Jaëll ou Cécile Chaminade), et devient l'une des premières formations à inviter certains compositeurs - français ou étrangers - à venir diriger leurs propres œuvres devant le public parisien (Mahler, Tchaïkovsky, Debussy, Grieg, Richard Strauss ou Prokofiev). Mû par un esprit visionnaire, Edouard Colonne s'intéresse à la toute nouvelle technologie de l'enregistrement sur cylindre, gravant Berlioz (bien-sûr !) comme les partitions contemporaines de son époque.

Suite à sa disparition, en 1910, se succéderont à la tête de l'orchestre Gabriel Pierné, Paul Paray, Charles Münch, Pierre Dervaux, Armin Jordan, et Laurent Petitgirard en 2004. Aujourd'hui, Marc Korovitch poursuit l'exploration de la jeune musique contemporaine, ajoutant même à notre éventail le répertoire lyrique avec de jeunes chanteurs promis au plus bel avenir.

Enfin, dès les années 1960, l'Orchestre Colonne fut le premier orchestre français à imaginer des séances spécifiquement destinées au jeune public, sous le nom de «Concert-éveil».

«DÉFENDRE SON ÉPOQUE AVEC PASSION»

ÉDOUARD COLONNE (1838-1910)



LES MUSICIENS

VIOLONS 1

Lucile PODOR
Pierre HAMEL
Lucie CARTON-PISANI
Mireille JULLIEN
Évelyne CORBIN
Armelle LE COZ-SOYEZ
David MATTHES
Pierre-Olivier ORY
Anne MANCK
Elza SZABO
Isabelle LAURET
Christelle CHARBONNIER
Sophie CALAIS
Virginie BOULIGNAT

VIOLONS 2

Aurélié BERGEROT
Hui MALTAVERNE
Caroline LARTIGAUD
Isabelle MARTIN
Diane BOURNONVILLE
Anne-Claude WARLOP
Sylvie HOPPE
Françoise LAURAS
Elton MAJOLLARI
Elise RETUERTO
Clément BRECHET
Nicola DAVIS

ALTOS

Mathieu ROLLAND
Maud GASTINEL
Fabienne VÉNARD
Delphine ANNE
Maria ZAHARIA
Sandrine DRAY
Hanbin KIM
Béatrice BARBERON
Mathilde ROUAUD
Claire DUMAS

VIOLONCELLES

Sary KHALIFE
Vincent GRANDGEORGE
Cyrille JACQUET-GUIOMAR
Fabien RAPAUD
Anne-Lise BRANQUET
Laure BECARD
Émilie TOUCHARD
Célia PRADEL

CONTREBASSES

Chia Hua LEE
Frédéric FRAYSSE
Minkoo KIM
Bénédicte FABRER
Jérôme GREFFIN

FLûTES

Anne-Cécile CUNOT
Marielle RICARD

HAUTBOIS

Pierre MAKARENKO
Mélanie ALLIOT

CLARINETTES

Laurent BOULANGER
Eric BOURGOGNE

BASSONS

Vincent LEGOUPIL
Camille ROCHER
Mathieu MOREAUD
Pierre WALTER

CORS

Ilan SOUSA
Barbara SOLLER
Emmanuel TRICHEUX
Abelardo URBINA-MORENO

TROMPETTES

Paul LEPICARD
Francis BOUILLY
Vivien ESCUDERO
Marie-Sophie MATHIEU

TROMBONES

Stéphane GUIHEUX
Jean-Luc SAUVAGE
Laurent BORDARIER

TUBAS

Diana CARDONA
Frédéric MARILLIER

TIMBALES

Stéphane MAZEAU
Frédéric GAUTHIER

PERCUSSIONS

Tristan BLUM
Cédric CYPRIEN
Frédéric LOMBART

HARPES

Sandrine LONGUET
Sabine CHEFSON

PRÉSIDENT

Sébastien ESCOBAR

CHARGÉE DE PRODUCTION

Lucie CARTON-PISANI

CHARGÉE DE COMMUNICATION ET ACTION CULTURELLE

Christelle CHARBONNIER

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Jean-Noël FERREL

SALLE COLONNE

Sylvie CARRASCO
Hugues HENROTTE
Karim SADI-HADDAD



PROCHAINS CONCERTS


ORCHESTRE
COLONNE
PARIS • 1873

LA FERVEUR DE L'ÂME

JEUDI 9 AVRIL 2026 • 20H30 • SALLE GAVEAU

DVORAK • Concerto pour violoncelle

BERTRAND • Création

GRIEG • Peer Gynt

INVITATION AU VOYAGE

avec RAPHAËL JOUAN • ÉLISE BERTRAND • EMMANUELLE
DEMUYSER • PAUL ZIENTARA • MARC KOROVITCH

EROICA

DIMANCHE 7 JUIN 2026 • 16H • LA SEINE MUSICALE

GRANDVAL • Ronde de Nuit

POULENC • Aubade

BEETHOVEN • Symphonie n°3

INVITATION AU VOYAGE

avec JEAN-PAUL GASPARIAN • PANDORA BEAUMONT •
LA COMPAGNIE MUSAGÈTE • MARC KOROVITCH



ORCHESTRE
COLONNE

PARIS • 1873

www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89



TEXTES : Jean-Noël Ferrel

CRÉDITS PHOTO : Luigi Gonzales (Orchestre Colonne p.4/19/22), DR.

CONCEPTION GRAPHIQUE : Christelle Charbonnier

